

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES

Année 2 - N°3 - Jan-2024

BP: 17004, Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)
cra.uob@gmail.com
www.revue-cra.com

ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



Tel : (+241) 077853540 / 066600380 /
(+33) 0647489781
gnkeditons.gab@gmail.com



Cahier De La Recherche Africaine

N° 3
Jan- 2024



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



N° 3 / Jan - 2024

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Nouveaux regards sur les dynamiques africaines

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 2 / Numéro 3 / Janvier 2024

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

**NOUVEAUX REGARDS
SUR LES DYNAMIQUES
AFRICAINES**



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 3.083



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© Editions GNK Gabon 2024
Tel. (+241) 066600380/077853540 Libreville
gnkeditons.gab@gmail.com
ISSN : 2958-5805
Tous droits réservés pour tous les pays.
Toute modification interdite



Fortis Fortuna Adiuvat



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805

Contacts :

cra.uob@gmail.com

www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville - Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

BISSIELO Gaël Samson, Université Omar Bongo

BIVEGHE BI NDONG Wilfried, Institut de Recherche en Sciences Humaines

DISSY DISSY Yves Romuald, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MASSALA MBINDZOUKOU Marius, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan, Université Omar Bongo

MOUTANGO Fabrice Anicet, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NDOMBI BOUNDZANGA Bertrand Dimitri, Université Omar Bongo

NDONG BEKA II Poliny, Université Omar Bongo

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger - Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang - Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo - Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia - Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville - Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan - Guinée
- **MBONDOBARI Sylvère**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne - France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo - Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo - Gabon



- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **NDOMBET André-Wilson**, Professeur Titulaire, (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon
- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOMBO Charles Edgar**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZENGUET IGUEMBA Gilchrist Anicet**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **TABA ODOUNGA Didier**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

Editorial	11
HISTOIRES ET SOCIÉTÉS À L'ÉPREUVE DE LA FICTION	13
MEBALE M'OBANG Alan Brel (Université Omar Bongo) <i>L'écriture de l'histoire dans <i>L'odyssée de Mongou</i> de Pierre Samy</i>	15
DIOUF Ibrahima (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) <i>L'aventure ambiguë</i> de Cheikh Hamidou Kane : entre quête identitaire et désir d'histoire.....	37
SANGOU Fadil Abdel (Université de Dschang) Rituels liminaires du mariage dans <i>Les impatientes</i> de Djaïli Amadou Amal, <i>Loin des mosquées</i> d'Armel Job et <i>Une femme pour mon fils</i> d'Ali Ghalem.....	55
NDONG NDONG Yannick Martial (Université Omar Bongo) « Récit spéculaire » et témoignages en spirales à la lumière de <i>Le lys et le flamboyant</i> de Henri Lopes.....	73
BICHARA Taoussi Taoukamla (Université de N'Djaména) Espace et temps de la mort dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma.....	93
IDOMBA MBOUKOUABO Claire Versuela (Université Omar Bongo) L'impairité factorielle du discours critique dans le roman féminin : cas <i>D'écart-ville</i> de Parfaite Ollame.....	113
OBAME ENDAMNE Wilfridh (Université Omar Bongo) Pour une lecture des occurrences de la nuit dans les films joués par Philippe Mory.....	131
JADDAD Njoud (Université Chouaib Doukkali, El Jadida) Le cinéma au Maroc : étude phénotype.....	145
DIOUÉ Wohnouan Marie-Josée (Université Félix Houphouët-Boigny) « La rue paille » dans <i>Cahier d'un retour au pays natal</i> d'Aimé Césaire : de la production du signe) la production du texte.....	171



COSKER Christophe (Université De Bretagne Occidentale/Université de La Réunion) Enquête littéraire et intertextuel sur Nassur Attoumani. Pour une conception de l'écrivain francophone comme médiateur interculturel.....	185
AMAN Geoffroy Junior Aka N'goran (Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny) L'idéologie de la violence raciale dans <i>Our Nig</i> de Harriet E. Wilson.....	199
AHO Kouakou Bernard (Université Alassane Ouattara) De l'humanisme au transhumanisme : le renouement de l'homme dans la vision poétique.....	217
ONDO MENDAMNE Dolly (Université Omar Bongo) L'épidictique : entre préservation de l'Etat et génie français. Discours de Bordeaux du général de Gaulle.....	235
YAO Attougbré Dieudonné (Université Alassane Ouattara) La didascalie : un paradigme de renouvellement de l'écriture théâtrale.....	257
NAOUAR Mohamed (Université de Tunis) Pascal Quignard et le paradoxe de la musique.....	275
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALE : POUR UNE ACTUALISATION DES SAVOIRS ENDOGENES ET AFROCENTRES.....	295
M'VE Gaëlle (Université Omar Bongo) Migrations subsahariennes vers l'Europe : l'esclavage des temps modernes.....	297
OWOULA BOSSOU Yvan Comlan (Université Omar Bongo) L'OUA/UA à l'épreuve de la notion des changements anticonstitutionnels : l'africanisation de la paix en question (XXe- Début du XXIe siècle).....	321
MEHYONG Stéphane William (Université Omar Bongo) L'abandon du projet de centrale électrique pilote à énergie thermique des mers d'Abidjan en Côte d'Ivoire 1941-1958.....	339



MANGA Anne Marie Blanche (Université de Yaoundé I) TSALA TSALA Jacques-Philippe (Université de Yaoundé I) Ségrégation sexuée et développement de l'identité de genre chez des filles de 8 à 12 ans scolarisées à l'école primaire au Cameroun.....	361
Al-CHIKH Insaf (Université de Genève) ALLADATIN Judicaël (Institut universitaire des cadres et Consortium SFR-D) ROCHE Lionel (Université du Québec à Montréal) Conception d'une démarche méthodologique pour l'analyse de l'activité de gestion d'établissement scolaire au Maroc pour les fins de développement de formation adaptée : l'usage des traces vidéo d'activité.....	381
DIALLO Thierno Amadou Tidiane (Université Julius Nyerere de Kankan) TOURÉ Tiranké (Université Général Lansana Conté de Sonfonia) KAMANO Sékou (Université Julius Nyerere de Kankan) L'impact de la pandémie de COVID-19 sur l'adoption des technologies numériques par les entreprises en Guinée.....	401
BISSIELO Gaël Samson (Université Omar Bongo) MAGANGA Christian (Université Omar Bongo) Mariages exolingues et perte des langues locales gabonaises : approche sociolinguistique.....	419
N'GUESSAN Settié Louis Martial Junior (Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan) Le conditionnel comme marqueur d'évidentialité ou d'incertitude journalistique : le cas de la presse écrite ivoirienne.....	431
NTSIMI OWONA Laurentine (Université de Yaoundé I) Les non-dits dans les proverbes eton.....	447
GNING Magueye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) L'anthropologie transcendantale : une théorie de l'humain et de la société chez Marcel Gauchet.....	457
BOULINGUI MOUSSAVOU Alain (Université Marien Ngouabi) L'administration publique gabonaise à l'épreuve des valeurs déontologiques.....	473



FOFANA Issakha (Institut des Sciences de l'Environnement/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

AHOUANDJINOU Akawanou Clément (Institut des Sciences de l'Environnement/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Ethique environnementale : quelle valeur en Afrique pour contribuer

à la gestion de la crise écologique ?.....

491

**SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES :
POUR UNE ACTUALISATION DES
SAVOIRS ENDOGENES ET
AFROCENTRES**

MARIAGES EXOLINGUES ET PERDITION DES LANGUES LOCALES GABONAISES : APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE

Gaël Samson BISSIELO

Université Omar Bongo

bissielo2000@yahoo.fr

&

Christian MAGANGA

Université Omar Bongo

christianmaganga72@gmail.com

Résumé : Le Gabon, à l'instar de beaucoup d'autres pays africains, hérite du français comme langue officielle et administrative, tel que consigné dans la Constitution du pays. Elle interagit avec de nombreuses langues locales essentiellement bantoues. Aussi, toute cohabitation linguistique, selon certains sociolinguistes comme Louis Jean Calvet (1979), génère divers phénomènes linguistiques et sociolinguistiques, comme le bilinguisme, l'hybridation, la glottophagie, etc. Ce dernier phénomène est celui qui commande la présente contribution. La langue française s'est établie au Gabon comme « langue d'échange inter et extracommunautaire », faute de langue nationale. A cet effet, la problématique de la sauvegarde des langues maternelles devient un défi majeur, au point de questionner un des mécanismes qui participerait lentement à « la mort de ces idiomes locaux », au sens où l'entendrait Claude Hagège (2000). L'union de deux individus dans un mariage mixte ou encore interethnique ne tient généralement pas compte de la donne linguistique. Les familles exolingues sont le plus souvent confrontées à l'incommunication. Bien que bantoues, certaines langues présentent un degré d'intercompréhension nul. La communication étant « un besoin primaire », la langue française devient dès lors, le recours approprié. Cette situation aurait pour conséquence, la perte des langues maternelles et la difficile transmission intergénérationnelle de ces dernières. Il s'agit donc dans le présent article, de questionner un échantillon de familles exolingues pour déduire d'un potentiel impact de la langue française, nocif à la survie des langues locales.

Mots-clés : Mariage, Perte, Langues locales gabonaises, Sociolinguistique, Glottophagie

Abstract: Gabon, like many other african countries, inherits french as its official and administrative language, as enshrined in the country's constitution. It interacts with many local languages, mainly Bantu. Also any linguistic cohabitation, according to certain sociolinguists like Louis Jean Calvet, generates various linguistic and sociolinguistic phenomena such as bilingualism, hybridization, glottophagy etc. This last phenomenon is the one which governs the present contribution. The french language has established itself in Gabon as a language of inter and extra-comunity exchange, due to the lack of a national language. To this end, the problem of



safeguarding mother tongues becomes a major challenge, to the point of questioning one of the mechanisms which would slowly contribute to the death of these local idioms, in the sense that Claude Hagege would understand it. The union of two individuals in a mixed or even inter-ethnic marriage does not generally take linguistic factors into account. Exolingual families are most often confronted with intercommunication. Although bantou, certain languages have a zero degree of intercomprehension. Communication being a primary need. The french language therefore becomes the appropriate recourse. This situation would result in the loss of mother tongues and the difficult intergenerational transmission of them. Its therefore a question in this article of questioning a sample of exolingual families to deduce a potential impact of the french language, harmful to the survival of local languages

Keywords : Marriage, Perdition, Local Gabonese languages, Sociolinguistic, Glottophagy

Introduction

La diversité ethnique avérée au Gabon sous-tend des relations ethnolinguistiques de tout type. Nous nous intéressons particulièrement aux mariages inter-ethniques à travers lesquels se joueraient des questions d'ordre sociolinguistique. Le mariage peut se définir comme l'union entre deux individus consentants qui dès lors forment une famille. Ces deux individus peuvent témoigner de charges culturelles distinctes. Dans la culture, nous y mettons la langue. Il est donc possible que le mariage dans une société *a priori* multilingue puisse se décliner en union de deux individus de cultures et de langues différentes. Et c'est bien cet aspect qui commande la présente contribution.

L'une des préoccupations soulevée par le multilinguisme gabonais reste la question de la pérennisation des langues dites locales en conflit perpétuel avec la langue officielle : le français. Cette relation conflictuelle en milieu gabonais rentre dans le champ du questionnement sociolinguistique. Il faut signaler que la communication étant un besoin primaire, nous nous proposons d'interroger la langue des couples exolingues et la conséquence de leurs pratiques linguistiques sur l'univers sociolinguistique gabonais. Après avoir précisé que l'union de deux individus se faisait généralement au détriment de la question de la langue et partant du principe d'une communication nécessaire dans le foyer conjugal,

nous considérons que le foyer conjugal devient un espace de questionnement sociolinguistique.

De ce fait, nous convoquons les théories du contact de langues dont l'un des précurseurs serait Uriel Weinreich (1953), pour aborder la question du contact de langues en milieu conjugal. En effet, selon l'auteur cité, la notion du contact de langues se réfère au comportement langagier d'un individu ou d'une communauté linguistique subordonnée à la présence simultanée de deux langues. Dans notre analyse et comme nous le démonterons par la suite, il est question du comportement langagier d'individus soumis à une trilogie de langues, à savoir deux langues locales¹ et la langue officielle et administrative. Pour ce faire, nous nous proposons au moyen d'une enquête sociolinguistique, d'interroger un échantillon de couples exolingues. Il serait donc nécessaire de passer en revue le contexte sociolinguistique gabonais pour justifier de toute la mixité linguistique questionnable, avant de déterminer les conséquences des mariages inter-ethniques sur le devenir des langues locales au Gabon.

1. Le Gabon : une diversité de langues

Le Gabon comme la plupart des pays africains est riche linguistiquement. En effet, la carte géolinguistique gabonaise fait preuve d'une multitude de parlers. Le recensement des langues du pays a fait l'objet de plusieurs études dont nous nous proposons d'en faire l'économie. De Malcolm Guthrie (1953) à Jérôme T. Kwenzi Mikala (1987) en passant par Patrick Mouguiama Daouda (2005, 2006) voir Daniel Franck Idiata (2005, 2007), tous les linguistes nationaux et internationaux s'accordent à affirmer la diversité linguistique gabonaise. Le nombre qui, affirme Christian Maganga (2012), varie selon les cas : 37 d'après André Jacquot (1978) ; 40 selon Barbara F. Grimes (1996) ou 62 d'après Jérôme T. Kwenzi Mikala, peut en effet encore croître selon qu'on prenne en compte comme le dit Daniel Franck Idiata, les variétés dialectales des langues vernaculaires qui

¹ Il s'agit essentiellement des langues des deux conjoints, exclusivement les langues locales. Il faut cependant préciser qu'un conjoint peut naturellement avoir la compétence dans une ou plusieurs langues locales



existent au Gabon. Il le montre assez bien en prenant l'exemple des langues inzebi et isangu. Il apparaît en effet des différences selon qu'on est nzebi de Koulamoutou, de Lebamba ou de Mbigou. De même selon qu'on est sango de Mbigou, de Iboundji ou de Mimongo (Idiata, 2002 : 42). Cela prouve à suffisance que le problème de l'inventaire des langues du Gabon reste total. Toutes ces langues sont disséminées à travers les neuf provinces que compte le pays faisant du Gabon un pays plurilingue.

Nous avons dans les travaux précédents, abordé la répartition géolinguistique gabonaise. En effet, le Gabon partage avec plusieurs pays de la sous-région certaines langues et témoigne donc de l'appartenance à la famille linguistique bantoue et de l'unicité originelle des peuples du Royaume Kongo lequel fut éclaté par une subdivision territoriale voulue et pensée par les occidentaux. L'éclatement dudit royaume du point de vue linguistique a vu un éparpillement des langues à travers différents pays. La classification linguistique qui fait autorité est celle de Malcolm Guthrie (1948). Elle distingue trois zones, A, B et H. En dehors de quelques-unes, la majorité des langues locales gabonaises appartiennent à la zone B. Bien plus tard, Kwenzi Mikala (1988) introduit la notion de l'unité langue pour répartir les groupes linguistiques gabonais. Il en compte 10 qui reposent sur le terme permettant d'engager la conversation « je dis que ». La question de la classification des langues semble inépuisable au point que l'exactitude du nombre de langues locales parlées au Gabon est toujours en débat.

Dans tous les cas, le débat autour du nombre de parlers propres au Gabon démontre bien que la dynamique de la langue est bien réelle et qu'elle constitue à n'en point douter un aspect qui intéresse le sociolinguiste. Toute la rhétorique que nous développons a pour origine la multiethnicité qui caractérise le pays. La carte ci-dessous témoigne en effet du multilinguistique qui prévaut au Gabon.

Carte 1 : Diversité ethnique au Gabon



Source : <https://www.gabonenous.com/blog/langues-du-gabon/>, consulté le 20/12/2023

Cette carte, tenant compte du décompte incertain des langues gabonaises mentionné supra, ne fera pas autorité scientifique. Néanmoins, elle témoigne de la diversité de laquelle naissent les couples exolingues et qui justifie notre objet d'étude.

2. Cadre méthodologique

Le travail que nous entreprenons s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique dont l'objet reste l'étude des langues en tenant compte des facteurs sociaux. Elle se décline en plusieurs branches allant entre autre du contact à la perte des langues. C'est dans le cadre du contact et de la perte des langues en milieux plurilingue que nous proposons cette contribution. Il n'est point besoin de rappeler que le Gabon jouit d'une diversité de langues et leur sauvegarde est devenue un sujet préoccupant. C'est à juste titre que nous questionnons un des facteurs de mise en contact de langues : le foyer conjugal. Pour ce faire, nous nous plions aux exigences



méthodologiques qu'il résulte important de souligner. L'un des principes cardinaux d'un travail de sociolinguistique est l'enquête de terrain, sur laquelle repose la validité de notre recherche. A cet effet, parmi les nombreuses méthodes d'enquêtes dont nous ferons l'économie, nous avons opté pour un questionnaire qui interroge les comportements linguistiques en milieux exolingue. Outre les variables sociométriques, nous avons dressé une liste de sept (7) questions, sensées apporter des réponses à nos hypothèses ainsi que des perspectives analysables.

3. Contact et conflit linguistique au Gabon

Le français est au Gabon la langue officielle comme le stipule l'article 2 de la constitution du 23 Juillet 1995 (l'article dit : La république gabonaise adopte le français comme langue officielle de travail. Celle-ci œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales. Tiré de l'article 2 de la constitution gabonaise). C'est d'ailleurs ce qu'affirme Christrian Maganga (2023 : 467) lorsqu'il dit :

Cette langue, héritage du colonialisme, détient, le monopole dans les usages aussi bien des autochtones que des communautés étrangères vivant au Gabon. Elle est donc nationale car disposant d'un degré de véhicularité plus important que celui présenté par les langues locales qui elles, se manifestent par leur degré de vernacularité.

En scrutant les théories sociolinguistiques, nous y apprenons que toute cohabitation linguistique est souvent conflictuelle. Le conflit, de façon générale, se définit comme un affrontement de deux langues différenciées ; une langue dominante et une langue dominée. Au regard de la situation sociolinguistique du Gabon et de l'érection du français en langue officielle et administrative, il s'y dessine les contours d'un conflit linguistique qui met en opposition la multitude de langues locales reléguées au statut de langues basses, servant à la communication informelle, face à la langue haute, le français, langue dominante, remplissant la fonction de la communication officielle et administrative. Ainsi présentées, les langues en présences au Gabon expérimentent donc un conflit qui répond nécessairement à l'une des conséquences sociolinguistiques qu'il nous sera donné de constater

après l'enquête de terrain. L'univers sociolinguistique gabonais est parfaitement résumé par Auguste Moussirou-Mouyama (2014 : 69) qui affirme :

Le Gabon se présente comme un réceptacle de langues : une cinquantaine de parlers locaux en état de résistance, des langues de migrants, une langue française à forte charge historique et institutionnelle et au capital symbolique impressionnant, des langues internationales en compétition, des langues minoritaires en danger et, dans ce champ ouvert, une politique linguistique par défaut !

C'est dans cette multitude de langues que se construisent les relations matrimoniales puisqu'il s'agit essentiellement des hommes et des femmes de la société gabonaise, acteurs de cette diversité linguistique qui s'associent et mettent en relief la question du « mariage des langues » dans un univers où les langues locales sont menacées d'extinction par l'usage régulière de la langue française. Les habitudes linguistiques en milieux conjugal méritent qu'on s'y attarde car ici, se joue le devenir des langues dites locales mises en condition de conflit par le biais des unions exolingues.

4. Enquêtes et résultats

Par principe d'échantillon, le travail a porté sur seize (16) enquêtés pris au hasard et identifiés comme vivants dans des couples exolingues. Il s'agit de six (6) femmes et dix (10) hommes dont l'âge varie entre 41 et 52 ans. Le tableau ci-dessous synthétise l'enquête menée :

Nombre d'enquêtés	Hommes	Femmes	Age minimum	Age maximum	Nombre de langues gabonaises identifiées
16	10	6	20	61	12

Source : données de l'enquête.

Il faut toutefois souligner que les enquêtés sont loin d'être représentatifs² de toutes les langues parlées au Gabon, néanmoins ils

² Nous n'avons pu avoir que 12 langues différentes sur l'ensemble des langues locales gabonaises qui varient entre 40 et 60 langues en fonction des différentes classifications.



témoignent de la diversité linguistique du pays et à ce titre permettent d'analyser les rapports entre les langues en contact dans les foyers exolingues. Sur les 16 enquêtés, 11, soit 68,75 %, affirment avoir pris la mesure de la question de la sauvegarde des parlers locaux quand selon la même enquête, 87,5% des enquêtés reconnaissent la primauté de la langue française dans les foyers exolingues. Ce qui nécessairement interpelle sur la situation diglossique du Gabon, comme le dit Thierry Bulot (1999 : 73), « où la langue dominante ou langue nationale, s'emploie dans les échanges opérés dans la sphère sociale, tandis que la langue dominée reste l'apanage de la sphère privée ». La langue dominée ici représente toutes les langues locales et il semble donc opportun de questionner leur devenir. Cette prise de conscience entraîne une forme de résilience car 56.25% des enquêtés affirme la pratique de leur langue en milieu « hostile » que peut constituer un foyer bilingue.

4.1. Contact et conflit en milieu exolingue au Gabon

Le principe qui commande cette contribution scientifique est l'observation de la conséquence de mise en contact de langues diverses dans les foyers gabonais. Il faut rappeler que la diversité linguistique que connaît le pays, ne limite pas les rencontres au point où comme le démontre l'enquête réalisée, plusieurs couples sont linguistiquement diversifiés. Communiquer est un besoin primaire. En ce sens la barrière linguistique est donc une évidence dans ce type de foyers. Comme l'affirme Gaël Samson Bissielo (2016 : 86), « la multitude des langues locales est une barrière à la communication entre gabonais ». On précisera ici, pour rester dans le cadre du présent article, que la multitude des langues peut être perçue comme un facteur freinant la pratique des langues locales dans les foyers gabonais dont les conjoints sont issus des groupes ethnolinguistiques différents. Cet état de fait nous conforte dans le questionnement du devenir des langues locales.

4.2. Hégémonie et caractère glottophagique de la langue française

Le principe basique de la communication au sens jakobsonien du terme, est la capacité de l'émetteur et du récepteur à déchiffrer le code et saisir la portée du message. Or dans le contexte multilingue gabonais, les unions linguistiquement hasardeuses dont nous faisons allusions aboutissent à des impasses linguistiques dont la langue française est souvent l'arbitre. Ce n'est donc pas un fait anodin si 87,5% des enquêtés affirment l'usage du français dans la communication au sein des foyers. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Gaël Samson Bissielo (2016 : 85), qualifie cette dernière de « langue des échanges et de communications interethnique et extracommunautaire ». Dans les relations diglossiques entre les langues en présence sur le territoire gabonais, le français est la langue de prestige, reléguant les parlers locaux aux communications informelles. Cette situation peut être ramenée à la petite échelle familiale en situation d'exolinguisme, où le français au détriment des langues locales devient le moyen privilégié de la communication, dès lors que les langues locales ne peuvent plus jouer pleinement ce rôle. En conséquence, 37,5% des enquêtés estiment que l'usage régulier du français dans les foyers gabonais entraîne une conséquence glottophagique dans la mesure où les langues locales finissent par tomber en désuétude et que leurs transmissions dans ces conditions semblent inenvisageables.

4.3. Les raisons de la résilience

La pratique des langues locales est soutenue par diverses raisons à en croire les enquêtés. Tout d'abord, la langue est perçue comme le symbole de l'identité. En effet, les défenseurs des langues locales rattachent ces dernières à leur identité et par conséquent s'attèlent à ne pas la corrompre. Le postulat de la langue comme symbole d'identité est d'ailleurs soutenu par des chercheurs tels que Christian Lagarde (2008) qui envisage la langue comme une donnée culturelle et font le pont entre la culture et l'identité. A cet effet, on peut lire avec ce dernier que :



La place de la langue comme diacritique culturel est central : c'est à travers sa langue maternelle que l'individu naît pour ainsi dire au monde, par elle qu'il communique avec ses proches, à travers elle qu'il dénomme son environnement familial. La langue n'épuise pas certes pas ce qu'il convient d'entendre par culture ; elle en est bien un sous-ensemble mais assurément pas le plus anodin. Acculturer un individu, c'est le conduire à changer de mode de vie, de penser et d'expression linguistique, et ainsi à modifier son identité. (Lagarde, 2008 : 8)

Il ressort de cette analyse que dans le conflit français/langues locales qui s'expérimente dans les couples exolingues, des questions de représentation identitaires sont en jeux et justifie de la résilience observable chez certains enquêtés. Cependant il faut souligner que le conflit ici ne se limite pas à une opposition entre la langue officielle (le français) et les langues locales. Nous nous préoccupons également d'un « conflit sud-sud » c'est-à-dire des langues gabonaises entre elles observable au sein de plusieurs foyers gabonais.

A côté de l'affirmation identitaire par la langue, la résilience se justifie selon les mêmes enquêtés par la nécessité de la transmission ou du lègue de ce que certains considèrent comme un « patrimoine » et qu'il urge de sauvegarder. Comme moyen, ils choisissent la pratique régulière.

Conclusion

Le recul des usages des langues locales de par le monde demeure une préoccupation pour les Etats. Ceux-ci tentent de comprendre la ou les cause (s) à l'origine de cet état de fait.

En nous intéressant, dans le présent article au cas du Gabon, il nous a été donné de constater que plusieurs langues partagent l'espace communicationnel gabonais. A savoir la langue française, langue officielle du pays, les nombreuses langues étrangères, issues de l'immigration et les langues locales. Aussi ne constatons-nous pas un usage disproportionné dans les usages ? toute chose qui a attiré notre attention et qui a motivé notre thématique tournée vers une analyse des foyers exolingues.

Pour comprendre le fonctionnement linguistique desdits foyers, il a fallu procéder à une enquête de terrain auprès de seize (16) couples que tout uni hormis la langue. Chaque conjoint en effet appartenant à un groupe ethnique distinct. Il ressort de l'analyse faite que la non appartenance à un même groupe linguistique, pose problème au couple non seulement dans l'intercompréhension, mais aussi dans la transmission aux enfants d'un héritage culturel commun. A partir de cette réalité et au sortir des données d'enquête, nous pouvons à juste titre affirmer que le recul de l'usage des langues locales est à la fois une conséquence de la prédominance de la langue française sur le territoire gabonais d'une part, la mixité conjugale d'autre part.

Bibliographie

- BISSIELO Gaël Samson (2016), « Internet, nouvelles technologies et pratiques langagières : vers une mutation du français au Gabon ? », *Pratique langagière des jeunes sur les réseaux sociaux et dans les SMS en Afrique de l'Ouest et Centrale*, Porto-Novo, LASODYLA-REYO/UAC, pp. 80-104.
- BULOT Thierry (1999), *Langue urbaine et identité (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, Paris/Montréal, L'Harmattan.
- CALVET Louis-Jean (1979), *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*, Paris, Payot, 2^{ème} édition.
- Constitution de la République Gabonaise du 26 mars (1991), modifiée en 1994, 1995, 1997, 2000, 2003, 2011.
- GUTHRIE Malcolm (1948), *The Classification of the Bantu Languages*, London, Oxford University Press for the International African Institute.
- GUTHRIE, Malcolm (1953), *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa*, London, New York, Toronto, Oxford University Press.
- GRISME Barbara. F., (1996) *Ethnologue, Languages of the word*, 13th Ed., Dallas, Summer Institute of Linguistics, Inc.
- HAGEGE Claude (2000), *Halte à la mort des langues*, Paris, Odile Jacob.
- IDIATA Daniel Franck (2002), *Il était une fois les langues gabonaises*, Libreville, Editions Raponda Walker.
- IDIATA Daniel Franck (2005), « Les langues du Gabon : données en vue d'une classification fondée sur le critère de l'intercompréhension », *Notes and Records*, n° 20, pp. 1-12.
- IDIATA, Daniel Franck (2007), *Les langues du Gabon: données en vue de l'élaboration d'un atlas linguistique*, Paris, L'Harmattan.



- JACQUOT André (1978), « Le Gabon », BARRETAEAU D. (dir.), *Inventaires des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris, SELAF, pp. 493-504.
- JACQUOT André, (1983), *Les classes nominales dans les langues bantoues des groupes B.10, B.20, B.30 (Gabon-Congo)*, Paris, Ostrom.
- KWENZI MIKALA, Jérôme (1987), « Contribution à l'inventaire des parlers bantu du Gabon », *Pholia 2*, CRLS, Université Lumière Lyon 2, pp. 103-111.
- KWENZI MIKALA Jérôme (1988), « L'identification des unités-langues bantu gabonaises et leur classification interne », *Muntu*, n°8, pp. 56-64.
- LAGARDE, Christian, (2008), *Identité, langue et nation. Qui est ce qui se joue avec les langues*, Canet-en-Roussillon, Trabucaire.
- MAGANGA Christian, (2012), *Immigration et Diglossie : le parler des Equato-guinéens de Libreville*, Thèse de Doctorat en Etudes ibériques, Université de Perpignan.
- MAGANGA Christian, (2003), « Urbanisation et diglossie au cœur des villes africaines : cas de Libreville », *Les cahiers de l'ACAREF*, Tome 3, vol 5, n°13, pp. 461-474.
- MOUGUAMA DAOUDA Patrick (2005), *Contribution de la linguistique à l'histoire des peuples du Gabon. La méthode comparative et son application au bantu*, Paris, CNRS Editions.
- MOUGUAMA DAOUDA Patrick (2006), « Peuples et langues », *Cœur d'Afrique*, Paris, CNRS, pp. 128-139.
- MOUSSIROU MOUYAMA, Auguste (2014), « Les enjeux de la nouvelle politique linguistique du Gabon : de l'exception francophone au réceptacle des langues », *Le français et les langues partenaires : conoivialité et compétitivité*, Pessac, Presse Universitaire de Bordeaux, pp. 85-111.
- WEINREICH, Uriel (1953), *Languages in contact*. The Hague Mouton, - Refence.